

LES CLICHÉS DU FUTUR

Les géants de Blizzard, Denis Côté. Illus. Serge Chapleau. Montréal, La courte échelle, 1985. 96 pp. 5,95\$ broché. ISBN 289021-053-7.

D'un livre à l'autre, l'univers de Denis Côté demeure sensiblement le même. Dans son dernier roman, *Les géants de Blizzard*, paru aux éditions de La courte échelle en 1985, quoique les personnages soient davantage futuristes que dans *L'Invisible puissance* (Paulines, 1984) ou même *Hockeyeurs cybernétiques* (Paulines, 1983), il reste que les préoccupations de l'auteur ne sont pas neuves et que ce qui démarque la science-fiction du fantastique reste chez lui accessoire, subordonné en quelque sorte à la thématique qui est reprise à chaque fois et qui a pour assise principale l'idéologie pacifiste de cette fin de siècle sur toile de fond politico-sociale. Denis Côté insiste d'ailleurs sur cet aspect réaliste de son univers:

La SF finalement, c'est très réaliste. La SF nous montre en pire ce qui est déjà là. Elle caricature la réalité (*Lurelu*, automne 1985, p. 22).

Les géants de Blizzard est un livre qui raconte l'histoire d'un trio d'habitants du Pacte: Braal, Elée et Chrysalide, partis secrètement vers la planète Blizzard afin de contrecarrer les plans des dirigeants du Pacte qui y développent en secret un armement colossal destiné à déséquilibrer le rapport de force entre le Pacte et la Ghoûl, une puissance ennemie. Après un voyage ponctué par quelques incidents, les trois amis, arrivés sur Blizzard, sont confrontés à des géants fantomatiques qui rôdent autour d'eux sans pourtant les agresser et ils réalisent que le travail, accompli par des esclaves, ne progresse pas. Ce qui empêche les esclaves de travailler, ce sont bien sûr les géants, ces créatures de neige qui aideront le trio à libérer les esclaves et à fuir Blizzard. Le roman s'achève avec le voyage de retour vers le Pacte où héros et esclaves seront vraisemblablement arrêtés.

On aura aisément reconnu dans le scénario réaliste qui sert de support à l'histoire et dont le revêtement futuriste est purement ornemental, les deux super-puissances qui se partagent le monde et qui misent sur un équilibre précaire entre leurs armements. Bref, ce qui constitue la grande peur de notre XXe siècle — XXe siècle que Denis Côté avait déjà voué aux gémonies dans *Hockeyeurs cybernétiques* alors que le monde était dominé par des moribonds occultes légués par le XXe siècle et qui détenaient toujours leur puissance. Dans *Les géants de Blizzard*, l'inhumanité du social est devenue telle que pour y échapper, il ne nous reste plus qu'à nous transformer en...neige, comme nous y invitent les géants:

Il y a longtemps, poursuivait la voix, nous étions comme la plupart d'entre vous:

prisonniers de notre solitude. Chacun d'entre nous ne vivait à peu près que pour lui-même. Nous étions malheureux, nous connaissions la haine et la guerre. Nous avons même failli nous détruire les uns les autres. Alors, devant ce risque de disparition complète, il nous a fallu changer notre façon d'être. Aujourd'hui nous ne sommes plus seuls. Nous vivons ensemble. Les tempêtes de cette planète expriment notre joie d'être tous réunis (p. 85).

Ce qui ne peut correspondre qu'à un déni de l'Histoire dont la contrepartie est la valorisation de la nature "gentille". Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que l'héroïne principale, Chrysalide, soit un androgyne: cela résout du même coup tout conflit possible entre les sexes. Pas étonnant non plus qu'elle ressemble physiquement à un bébé dont on peut difficilement mettre en doute l'innocence.

En définitive, *Les géants de Blizzard* est un livre peu inventif aux périétés prévisibles et aux personnages schématiques. On a constamment l'impression du déjà lu et du déjà vu. Denis Côté est pourtant encensé par la critique québécoise qui retrouve avec bonheur dans ses livres ce "courant pacifiste" dont parle Daniel Sernine, auteur et critique de littérature pour la jeunesse, et qui remplace avantageusement la violence et le manichéisme des univers qui étaient proposés aux enfants auparavant, par exemple dans Henri Vernes ou Isaac Asimov. Loin de moi l'idée de vouloir que les auteurs incitent les enfants à la violence mais la contrepartie d'une violence inacceptable doit-elle à tout prix se situer dans un angélisme dont la naïveté n'a d'égale que la bêtise? Vouloir à tout prix occulter ce qu'il y a de pulsions agressives dans l'enfant comme dans l'adulte d'ailleurs me paraît d'ailleurs faussement naïf: c'est à croire que près d'un siècle de psychanalyse ne nous a rien appris et qu'on souhaite à nouveau faire de l'enfant une créature asexuée et inoffensive. A cet égard, ce qu'on a appelé le non-sexisme de Denis Côté, s'il doit se résoudre dans l'indistinction sexuelle, me paraît doublement mensonger, car non seulement prétend-il par là éliminer toute tension mais encore présente-t-il de nouveaux stéréotypes tout aussi malsains potentiellement que ceux qu'ils remplacent. Elée, le personnage féminin, n'est pas une belle princesse blonde en attente d'un prince galactique qui la délivrerait, c'est juste-elle est au contraire sortie tout droit des salles de bodybuilding de Californie:

Chrysalide prit place auprès d'Elée qui dégageait comme toujours la même impression de force. Le corps mince et musclé de la jeune femme mesurait près de deux mètres (p. 14).

C'est cette femme nouvelle soi-disant "non stéréotypée" qui fait les couvertures de tous les magazines féminins d'aujourd'hui! Entre la femme virilisée, Elée, et la femme asexuée. Chrysalide, on trouve le cerveau de l'entreprise. Braal, l'intellectuel petit, rondelet, au visage enfantin mais à la

vaste culture, qui se nourrit en fumant un tabac dont on se doute bien qu'il est très écologique. Qu'est-ce donc qui a si profondément changé sinon que le manichéisme et le sexisme d'Henri Vernes ou d'Isaac Asimov étaient du moins talentueux. Quand on songe aux grands textes que les enfants se sont appropriés, on demeure confondu devant des ouvrages comme *Les géants de Blizzard* dont les illustrations seules, qui sont de Serge Chapleau, témoignent d'un certain talent et qui a su capter le pessimisme profond qui anime les personnages.

Chantal de Grandpré enseigne la littérature à l'Université du Québec à Montréal.

HENRIETTE DESSAULLES: ANOTHER ANNE SHIRLEY

Hopes and dreams: The diary of Henriette Dessaulles 1874-1881, translated by Liedewy Hawke. Hounslow Press, 1986. 344 pp.
\$29.95, \$15.95 cloth, paper. ISBN 0-88882-088-7, ISBN 0-88882-087-9.

Henriette Dessaulles (1860-1946) was the eldest daughter of a family descended from Joseph Papineau and the old seigneurs of St. Hyacinthe, Québec. When she was four years old, her mother died, and when she was nine, her father married the daughter of a cousin who had come to take care of her and her brother and sister. Henriette and her stepmother antagonized each other without respite. In Henriette's view, Fanny Dessaulles was fussy, rigid, bossy, cold, and inconsistent, and Henriette, a hypersensitive, passionate, idealistic and stubborn girl, resisted her steadfastly. She started to keep a diary at a very young age, but she destroyed everything she wrote before 1874. The entries in the extant notebooks express her feelings about three main subjects, romance, religion, and resentment of her step-mother, emotions that she could not expose to other people.

When *Hopes and Dreams* begins, Henriette confides her adolescent love for Maurice Saint-Jacques only to her diary, but as soon as she is old enough for balls and parties, she and Maurice attempt to court, Fanny resorts to nasty strategies to curb the romance, but they only harden Henriette's determination. Finally, when Henriette is almost twenty-one, Fanny gives the courtship her blessing. Maurice and Henriette set their wedding date; Henriette admits that she no longer needs her diary as a confidante, and she gives the notebooks to Maurice to read.

Henriette's religious feelings are so intense that the record of her spiritual growth has the effect of a parallel love story. In her diary, she prays passionately, she discuss God and theology, she complains about the stifling regulations, practices, and disciplines of the church and her convent school